

Université Paris IV-Sorbonne
École doctorale IV – Civilisations, Cultures, Littératures et Sociétés

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS IV

ÉTUDES ANGLAISES

présentée et soutenue publiquement par

Marie-Céline DANIEL

le 7 novembre 2009

Livre politique et politique du livre

L'influence de l'actualité française des guerres de religion sur l'utilisation
du livre comme instrument politique en Angleterre entre 1570 et 1610

Sous la direction de Monsieur le Professeur Pierre ISELIN

JURY

Monsieur le Professeur Luc BOROT (Université de Montpellier III / Maison française d'Oxford)

Monsieur le Professeur Pierre ISELIN (Université de Paris IV-Sorbonne)

Monsieur le Professeur Pierre LURBE (Université de Montpellier III)

Monsieur le Professeur François-Joseph RUGGIU (Université de Paris IV-Sorbonne)

Monsieur le Professeur Charles WHITWORTH (Université de Montpellier III)

Le miroir de l'Angleterre (« *Englands looking glasse* »), c'est ainsi que l'auteur anonyme d'un livre paru en 1597 définit la position du royaume de France vis-à-vis de sa voisine d'Outre-Manche. Une telle métaphore souligne d'emblée le lien étroit et complexe qui unit les deux pays, une ressemblance qui n'est pas une identité : le miroir reflète mais il peut aussi déformer. Au fondement de ce travail, se trouve le constat que malgré de nombreuses différences apparentes, les Anglais du 16^e siècle ont l'impression que ce qui rapproche les deux royaumes est plus important que ce qui les sépare. La parenté principale entre eux tient à la cohabitation plus ou moins difficile de deux communautés religieuses largement antagonistes, qui considèrent que leur adversaire constitue une menace pour l'ordre établi et pour le monarque. En France comme en Angleterre, les tensions religieuses sont aggravées par les inquiétudes nées de l'agressivité diplomatique de l'Espagne de Philippe II. Des deux côtés de la Manche la question de la succession est épineuse : ni les Valois ni Élisabeth n'ont de descendant susceptible d'hériter de la couronne. Leur fragilité rapproche les deux pays, et il semble aux Anglais que les maux qui affectent la France pourraient atteindre le royaume d'Élisabeth.

Enfin, la proximité religieuse entre la majorité de la population anglaise et la minorité huguenote en France réduit encore la distance entre les deux pays. Les persécutions subies et les combats menés par les Protestants français trouvent un écho chez les sujets d'Élisabeth, qui observent, inquiets, le manque de réactions de leur souveraine. Même au pire des guerres, en particulier au moment de la Saint-Barthélemy, la reine ne remet jamais en question sa politique d'alliance diplomatique avec la France. Par conséquent, la solidarité confessionnelle qui anime les Anglais et les rapprochements qu'ils esquissent avec la France huguenote se heurtent souvent à la paix que la Couronne cherche à préserver dans ses liens avec la France. Après 1572, ces tensions deviennent de plus en plus vives, tant la prudence d'Élisabeth en matière de politique internationale gêne ceux qui souhaiteraient un engagement plus clair de l'Angleterre au cœur des conflits continentaux, notamment dans le royaume des Valois et dans les Pays-Bas espagnols.

Les inquiétudes et les espoirs des Anglais vis-à-vis de leurs voisins nous sont connus grâce aux nombreux ouvrages évoquant la France qui paraissent à Londres entre 1570 et 1610. Depuis l'installation de la première presse en Angleterre en 1476, la production imprimée n'a cessé d'augmenter et le monde du livre de grandir, à Londres surtout, mais aussi à Cambridge et à Oxford. À partir de 1570, on note une hausse plus sensible du nombre d'imprimés produits annuellement, et parmi ceux-ci la part de textes liés à la France s'accroît significativement. Ce constat chiffré a été le point de départ de la réflexion menée pendant cette étude, induisant immédiatement une première question : quel est le lien entre le texte imprimé et cet intérêt de plus en plus évident des Anglais pour la France ? Le premier est-il un reflet fidèle du second, ou en donne-t-il au contraire une image déformée ? Dans quelle mesure l'importance de la production imprimée née de l'intérêt des Anglais pour la France nourrit-elle en retour une passion française chez les sujets d'Élisabeth ? En répondant à ces questions, on pourra d'abord envisager précisément la nature de cet intérêt. On pourra ensuite et surtout comprendre comment le livre politique, entendu comme un texte polémique traitant de sujets d'une actualité plus ou moins récente, devient un instrument politique utilisé par les autorités et par des groupes d'influence pour promouvoir leurs propres objectifs.

Pour aborder cette question, notre travail s'est attaché à des textes évoquant la France contemporaine mais imprimés en Angleterre. Le royaume des Valois peut être le référent, l'origine ou le destinataire de ces textes. Ainsi, certains livres étudiés sont des traductions d'ouvrages français publiés en Angleterre, d'autres sont rédigés en Angleterre mais destinés à un public continental. Le corpus rassemble des écrits assez différents, dans leur taille, leur présentation et leur prétention. On y trouve entre autres de très courts pamphlets *in-octavo*, de longs *folios* de plusieurs centaines de pages, des textes diffamatoires, des traités politiques et des textes dramatiques. Seuls les imprimés ont été intégrés à l'étude : les courriers diplomatiques, les correspondances privées, les placards manuscrits ne sont mentionnés qu'accessoirement, notamment quand ils témoignent du retentissement d'un imprimé. Le point commun à toutes ces

œuvres est qu'elles évoquent ouvertement la situation française. Ont été exclus d'emblée les écrits qui traitent de la France contemporaine de manière oblique, indirecte ou dissimulée. Tel est le cas par exemple des pièces historiques de Shakespeare, dont on pourrait dire qu'elles se nourrissent de l'actualité française mais dont le référent affiché est la France médiévale. Ce travail s'interroge sur la capacité du texte « public », c'est-à-dire destiné à un lectorat plus large qu'un seul destinataire privé, à s'intégrer dans une sphère publique dominée traditionnellement par des corps constitués clairement identifiés (le Parlement, la Couronne, l'Église). Cette utilisation croissante du texte imprimé comme un instrument pour exercer le pouvoir ou pour l'influencer n'est sans doute pas limitée aux textes français, mais l'actualité française a permis aux acteurs politiques d'en perfectionner la maîtrise.

Il s'agit donc aussi de voir comment le texte imprimé a été choisi, traduit, adapté, voire plagié, d'un pays à l'autre. Cette étude s'intéresse au texte en mouvement, c'est-à-dire transmis d'un bord à l'autre de la Manche, ainsi qu'en Angleterre même. Les hommes responsables de cette diffusion sont donc aussi au cœur de ce travail de recherche. Leur proximité avec les cercles protestants radicaux et leur bonne connaissance du monde diplomatique sont autant de données qui nécessitent d'être confrontées aux types de textes en circulation et aux événements auxquels ils renvoient. En effet, l'observation révèle que ce ne sont pas toujours les moments les plus critiques de l'actualité qui suscitent le plus grand nombre de textes, comme si les réseaux responsables de la propagation de ces imprimés étaient mus par des impératifs plus complexes que la seule défense de la foi protestante, en Angleterre et sur le Continent. La volonté manifestée par la reine de préserver des relations cordiales avec les Valois catholiques, sa réticence à engager clairement l'Angleterre dans les conflits continentaux, le rêve de certains Anglais de voir la France basculer dans le camp protestant grâce à une victoire huguenote sur les troupes d'Henri III, sont autant de mouvements contraires qui mènent à une compétition pour le contrôle de l'imprimé.

L'étude s'organise le long d'un axe chronologique. La période, assez longue, obère la mise en place d'une approche synthétique probante. Depuis la reprise des négociations matrimoniales entre Élisabeth et le duc d'Alençon en 1570, jusqu'à la mort d'Henri IV en 1610, les quarante années qui s'écoulent voient une évolution en grande partie dictée par les événements des guerres de religion françaises. Pendant cette période, les autorités anglaises mais aussi des groupes d'influence obéissant à leurs propres règles et visant leurs propres objectifs, apprennent à utiliser le texte imprimé pour promouvoir leurs idées politiques et combattre celles de leurs adversaires. Cet apprentissage ne s'est pas fait de manière linéaire, mais par à-coups, avec des réussites et des échecs. Les années entre 1570 et 1610 peuvent être partagées en trois grandes périodes d'inégale durée. Entre 1570 et le début des années 1580, les autorités subissent la publication d'imprimés comme une agression répétée contre leurs objectifs. La décennie est surtout marquée par la prise de conscience que l'imprimé peut se muer en un redoutable adversaire politique. Par conséquent, entre le début des années 1580 et 1594, la Couronne anglaise intègre le texte imprimé comme un élément à part entière de l'éventail des moyens à sa disposition pour soutenir sa politique, même si l'impressionnante augmentation du nombre de textes liés à la France à cette période permet à une opposition de continuer à s'exprimer. Enfin, après la conversion d'Henri IV en 1593 et jusqu'en 1610, le pouvoir élisabéthain puis jacobéen vit sur les acquis de la période précédente, même si la fin du règne d'Élisabeth et le début du règne de Jacques I^{er} sont marqués par un durcissement des règles régissant le monde de l'imprimé face à une radicalisation supposée de l'utilisation du texte par les adversaires du régime.

Ce sont les négociations matrimoniales entre la France et l'Angleterre qui provoquent l'irruption du texte imprimé sur la scène politique anglaise. Au fur et à mesure que se précisent les discussions et que se rapproche l'éventualité du mariage, les adversaires du projet se mobilisent en réaction à une campagne de communication lancée par les Français. Par conséquent, l'opposition au mariage rejoint rapidement l'hostilité au royaume catholique des Valois. Le *Gaping Gulf* de John Stubbe marque la naissance d'une opposition protestante anglaise au mariage qui

devient l'adversaire le plus dangereux des projets d'Élisabeth. Son auteur est châtié spectaculairement, ce qui a pour double effet d'en faire un martyr et de hisser le texte imprimé au rang des armes redoutables du combat politique. Le texte et l'amputation de son auteur donnent naissance à une importante production imprimée, qui démontre de part et d'autre une égale volonté de maîtriser cet outil. La période s'achève sur un échec des autorités, incapables de prendre la mesure de la mobilisation suscitée par le pamphlet de Stubbe.

Toutefois, si la Couronne n'a pas su limiter l'impact du *Gaping Gulf* ni maîtriser le retentissement de sa censure, elle a tiré quelques leçons de son échec. L'arrivée de la première mission jésuite sur l'île en 1581 lui offre une opportunité de tester les progrès accomplis. D'emblée les autorités accompagnent leur réaction d'une série de textes qu'elles commandent à des personnages infiltrés dans les milieux catholiques. L'affirmation de cette mainmise est confortée par la simplification de la situation diplomatique avec la France, au moment où Henri III et Henri de Navarre se réconcilient. Dès lors, les autorités laissent entrer en grand nombre des pamphlets d'actualité racontant les hauts-faits des troupes royalistes aidées par les Huguenots. Le texte d'actualité politique connaît un âge d'or entre 1588 et 1593. À partir de cette date, l'abjuration d'Henri IV met un terme brutal à l'engouement anglais pour la destinée du roi de France. Cette désaffection est patente dans la pièce *Massacre at Paris* de Christopher Marlowe, dans laquelle le dramaturge parvient à jouer d'ambiguïtés afin de faire un portrait assez négatif des Français en général et d'Henri IV en particulier.

Enfin, pendant les dernières années du règne d'Élisabeth et le début du règne de Jacques I^{er}, les autorités anglaises et françaises mettent à profit les leçons acquises lors des décennies précédentes : elles ont recours au texte imprimé à plusieurs reprises, notamment pour expliquer aux nations européennes les caractéristiques de leurs positions diplomatiques. De véritables campagnes d'information sont mises en place pour expliquer aux sujets de part et d'autres de la Manche les raisons qui poussent les deux monarques à combattre conjointement l'Espagne. Cependant, l'enregistrement de l'Édit de Nantes par les parlements français ainsi que

la paix qui semble s'installer durablement, incitent les Anglais à réexaminer la longue période des guerres de religion. Cette réévaluation prend la forme de véritables livres d'histoire, imprimés sur de grands formats, soignés et donc onéreux, réservés à un public privilégié. L'installation de Jacques I^{er} sur le trône d'Angleterre ne change rien à cette nouvelle production, et dans l'ensemble le nouveau roi hérite de l'organisation élisabéthaine en matière de contrôle de l'imprimé. Pourtant, plus qu'un autre, l'arrivée de Jacques a été précédée d'une campagne de communication tout à fait inédite : avant même que le roi ne franchisse la frontière de son royaume, les éditions de son *Basiliikon Doron* sont imprimées à Londres de façon plus ou moins autorisée. Le traité, conçu à l'origine comme une suite de conseils destinés à son fils aîné le prince Henry, est perçu comme une forme de programme politique dans lequel le roi détaille ses idées sur le rôle du souverain comme monarque absolu choisi par Dieu. La diffusion du texte ne se limite pas à l'Angleterre puisque des traductions sont effectuées sans que l'accord du roi ait toujours été recherché ni obtenu. La France, une fois de plus, figure parmi les premières nations auxquelles on destine les thèses du nouveau roi d'Angleterre : dès 1603 Jean Hotman entreprend la traduction du traité, ce qui apporte au texte royal la caution intellectuelle d'un érudit protestant reconnu, fils du célèbre François Hotman, et fin connaisseur de la situation anglaise. Pourtant, faute de soutien royal clairement affiché, cette campagne ne débouche sur aucune avancée concrète dans l'amélioration des relations entre les deux pays : Jacques I^{er} se tourne vers l'Espagne de Philippe III, refusant de miser sur la résistance des liens entre son royaume et celui d'Henri IV.

La diffusion à grande échelle du premier traité de Jacques I^{er} montre à quel point, en quarante ans, l'imprimé s'est imposé comme un instrument politique d'une indéniable efficacité. Le nouveau roi considère que sa venue peut être préparée par la circulation de son texte, en Angleterre et sur le Continent. Cependant, le monarque est conscient aussi que l'imprimé reste dangereux, dans la mesure où il propage indifféremment toutes les idées et toutes les nouvelles.

Dès lors, Jacques interdit les publications racontant l'assassinat d'Henri IV en 1610, comme si empêcher la circulation de cette nouvelle allait mettre un terme aux rumeurs sur le régicide. Ainsi, la mainmise du pouvoir sur le texte imprimé en 1610 donne la mesure de l'efficacité du livre et de la crainte qu'il inspire encore aux autorités.

La diffusion des textes sur les guerres de religion françaises a donc contribué au développement de l'imprimerie anglaise et a permis au livre d'occuper une place centrale dans la mise en place des polémiques. Au-delà, l'imprimé a ainsi rendu possible le débat politique tout en le faisant sortir des seuls cercles de gouvernement. Nourri par la production liée à la France, l'intérêt des Anglais pour le débat politique s'est considérablement élargi socialement. Par conséquent, alors même que l'imprimé est en partie sous contrôle, on ne peut pas être surpris que le débat se soit poursuivi dans d'autres endroits, dans les clubs et les cafés par exemple. Cependant, la multiplication des lieux de discussion ne limitera jamais durablement le rôle prépondérant du livre politique comme moyen de réflexion et d'action pour le gouvernement des hommes.